

Pour Sasha, qui me donne force et inspiration.



Océan Gelé de Nimvan



Détroit de Kijlao

SUEYLAO

TO-BAK

(les monts jumeaux)

UKA

Lintifad

Détroit de Donlao

JIMLAO

Wunkah

Dunmeri (monts enneigés)

DONDUN

Odra

SPRINGDAWN

HILDIE

Odra

ARCHIPEL

REDHELMHILDI

Porte de Grimcard

Mer de Redhel

Iorfan

NASTHIR

GWINRIL

IR BELEGOR

DWYRWWE

Linbelegaen

Linbelegaen

DIN-THIL

WELLEDRIN



POUR EN APPRENDRE PLUS SUR LE CONTINENT
DE NANGAR, FLASHEZ CE QR CODE :





CHAPITRE 1 : LA SAUVAGEONNE

Un bruit sourd et répétitif résonnait dans la vallée depuis le lever du jour. Les coqs du vieux Pellegrony ne s'étaient pas encore mis à chanter qu'on entendait déjà des « Clac ! » assommants. Heureusement, le village de Beorth dormait d'un sommeil profond. La brise remuait sensuellement les feuilles des arbres voisins, les oiseaux s'ébrouaient dans la rosée matinale et les petits mammifères nocturnes retournaient dans leurs terriers.

Petit à petit, la vie diurne commençait, les premiers paysans sortaient de leurs chaumières en s'étirant, se saluant d'un air maussade. Le rythme incessant des percussions laissait presque voir une drôle de chorégraphie. Les chevaux piétinaient d'impatience en attendant leur grain pendant que certains étaient déjà menés à travers les rues. Du haut de ses soixante-trois ans, Madame Nossier, comme tous les matins, était assise droite sur un banc devant chez elle et les regardait passer, pestant contre les saletés qu'ils pourraient faire, tout en crachant par terre. Les frères Brossac chargeaient les sacs de farine sur leur étalage, sous le regard attentif de leur père. Les enfants aidaient leurs parents, tandis que les plus jeunes se pourchassaient avec des bâtons en guise d'épée. Les attelages des paysans arrivaient des

habitations extérieures afin de venir vendre leurs denrées. La population s'affairait à la préparation du marché, d'où s'élevaient les caquètements des volailles qui se mélangeaient au brouhaha des passants venant faire le plein de victuailles pour la semaine. La matinée avançait et le soleil se rapprochait maintenant des 10 heures. On pouvait entendre de grandes exclamations de mécontentement sur le prix des œufs ou encore la cuisson du pain que certains jugeaient semblable à du charbon alors que le boulanger affirmait qu'ils étaient parfaitement dorés. Et que de toute manière, s'ils n'étaient pas contents, ils n'avaient qu'à le faire eux-mêmes. La vie quotidienne reprenait ses droits sous les percussions du marteau du forgeron.

Mr Pellegrony discutait non loin de là, un de ses coqs dans les bras – ses volatiles étaient sa plus grande fierté – avec Madame Nossier qui avait daigné lâcher les bourrins afin de se laisser aller à sa tâche préférée : les ragots sur le voisinage.

– Bien le bonjour Mr Pellegrony, dit-elle de façon nonchalante.

Il s'agissait là de sa manière d'annoncer les hostilités, car elle se fichait bien des bonnes manières.

– Belle journée Madame Nossier, répondit-il en caressant son coq. Nous avons un temps superbe en ce jour de marché n'est-ce pas ?

– Oh, arrêtez de feindre l'ignorance mon ami, stoppez-là vos banalités. Vous savez bien de quelle affaire je viens converser !

– Non ma bonne dame, de quoi me parlez-vous là ? rétorqua-t-il, un sourire aux lèvres.

Il savait effectivement très bien de quoi elle voulait parler, mais il était de bon ton de ne pas démarrer trop vite les commérages quand on souhaite garder bonne réputation – ce qu'il n'avait plus depuis longtemps dans ce domaine, encore l'ignorait-il.

— De l'enfant, ce....

— Ah oui, le fils Brore ? Kay, c'est bien ça ? coupa-t-il.

Clac ! Le marteau de Rubben le forgeron tapa l'enclume.

— Oh, ce garnement ! Hier encore il est venu saccager mes maïs, vous vous rendez compte ? De la mauvaise graine ces Brore, pas un pour rattraper les autres. Ils se multiplient comme la mauvaise herbe ! Je peux vous jurer que si c'était moi qui les avait élevés...

La sexagénaire continua son monologue pendant que le vieillard cajolait son coq avec un sourire narquois. Pschiiiiiiiit, l'artisan plongeait sa lame brûlante dans l'eau. Quelques badauds, curieux, se rapprochèrent des deux comparses, espérant attraper quelques bribes de potins croustillants, ou encore mieux, participer eux-mêmes à la conversation. En plein milieu de sa phrase, Madame Nossier secoua sa tête, comme si elle reprenait ses esprits.

— Mais ce n'était pas de lui que je souhaitais vous parler vieux sot et je suis entrée dans votre jeu ! s'exclama-t-elle courroucée en remarquant son sourire railleur. Eh bien soit, je ne dirai rien, affirma-t-elle en tournant les talons.

Elle était friande d'effets dramatiques et savait pertinemment qu'on la retiendrait afin d'en apprendre plus sur ce qu'elle avait à dévoiler. Et ça ne manqua pas.

— Oh, excusez-moi ma petite dame, vous savez bien que j'aime vous titiller. Dites-moi, qu'avez-vous à m'annoncer sur elle ?

— Eh bien figurez-vous... murmura-t-elle.

Elle fut coupée par le bruit du marteau qui résonnait frénétiquement à côté d'eux. Elle fit signe d'approcher à Mr Pellegrony ainsi qu'aux autres villageois qui avaient fini par s'agglutiner autour d'eux afin de mieux entendre ses chuchotements.

— Figurez-vous, reprit-elle, qu'elle a réussi à dresser sa bête sauvage !

— Sa bête sauvage ? s’esclaffa un des paysans. Son chiot vous voulez dire ?

— Son chiot ? ricana-t-elle. Son loup vous dis-je ! Cet animal tient autant du chien que Pellegrony de son coq !

Ce dernier prit un air renfrogné en serrant plus fort dans ses bras son oiseau, qui émit un claquement de bec en même temps que l’outil du forgeron battit l’acier.

— Un loup ? Un louveteau tout au plus, il venait à peine de finir de téter sa mère quand elle l’a ramassé il y a deux semaines de ça, continua une femme qui portait un panier en osier. Mais il est vrai que cette enfant ne fait que confirmer le danger qu’elle représente...

Ils avaient arrêté de chuchoter pour parler plus haut, essayant tant bien que mal de couvrir le bruit de la forge.

— Vous voyez ? s’empressa de répondre la vieille femme. Cette sauvageonne, accompagnée de son loup assoiffé de sang, dès son arrivée je vous avais dit qu’elle apporterait malheur sur Beorth ! Bientôt, elle lâchera sa bête sur vos fils et vos filles. Elle prépare un mauvais coup vous dis-je ! Elle est maudite !

Sa dernière phrase avait été prononcée plus forte que les autres. Les bruits de marteau avaient cessé ce qui donnait presque l’impression qu’elle venait de le crier dans ce silence nouveau. Elle revint alors aux murmures, son auditoire s’approcha.

— Nous devons faire quelque chose !

— Il est vrai que lorsque ce bébé est arrivé ici, nous ne pouvions décemment pas la chasser, si petite qu’elle était. Mais maintenant qu’elle est dans l’année de ses douze ans, peut-être serait-il temps de convaincre – elle baissa encore d’un ton – vous savez qui, de l’amener ailleurs ? Ou peut-être de la confier à quelqu’un d’autre ? De la famille éloignée ?

— Vous étiez trop jeune hélas Prunelle, dit d’une voix douce Mr Pellegrony, mais *il* n’a pas de famille, nous lui avions déjà suggéré l’idée par le passé.

— Dans ce cas-là, c'est entendu ! dit la sexagénaire d'une voix forte, nous allons dire à Rubben...

— Me dire quoi ?

Le forgeron, habitué de ces commérages sur le seuil de son atelier, se tenait derrière le petit comité, droit comme un piquet les bras croisés. Il devait avoir un peu moins de la quarantaine, mais ses cheveux longs étaient bruns sans la moindre trace de cheveux blancs. Il les coiffait en une espèce de chignon se terminant en queue de cheval. Une coiffure rapide pour ne pas qu'ils l'empêchent de travailler. Sa barbe était fournie, mais encore trop courte à son goût, il réussissait à peine à faire une petite tresse de quelques centimètres, ornée de quelques bijoux minutieusement travaillés par ses soins. Ses muscles étaient saillants, sa peau brunie par la chaleur de la forge et sa tunique bleue datait certainement de plusieurs années déjà. Elle était néanmoins élégamment mise en valeur par une parure de fer qui descendait jusque sur son torse. Son épaisse ceinture de cuir disposait de plusieurs emplacements pratiques pour ranger ses outils et ses bottes étaient tout aussi imposantes que sa personne.

Le paysan ainsi que la jeune femme prénommée Prunelle s'en allèrent à pas vifs, sans demander leur reste. Mr Pellegrony fit mine de les suivre, mais Mme Nossier le retint par le bras avec une force étonnante, vu son âge et sa carrure.

— Vous dire, mon cher Rubben – son ton était tout de même moins assuré qu'auparavant – que votre bat... que votre Ellie *doit* partir ! Il est de mon devoir de...

— Assez, trancha-t-il. À chaque nouvelle lune, vous venez me dire la même chose. J'en ai assez de vos bêtises et de vous. Comme je l'ai prononcé à l'époque, je me porte garant d'elle ! Vous n'allez pas me tourmenter encore et encore, sous prétexte que les étoiles étaient inhabituelles et qu'Ellie en était très certainement responsable, ou bien parce que votre coq sacrifié n'avait pas les entrailles au bon endroit, ce qui était signe qu'Ellie préparait une vengeance imminente !

Le vieil homme étouffa un cri en comprenant où était passé Jon, son coq préféré, disparu il y a quelques semaines de cela. Mme Nossier se renfroigna, s'efforçant de ne pas voir l'air accusateur de son ami.

— Vous ne comprenez pas, Rubben. Cette sauvage a dressé son loup en quelques jours seulement ! Ce n'est pas naturel ! De plus, il y a deux nuits de cela, elle lui a ordonné de m'attaquer ! Je n'ai qu'eu le temps de me barricader derrière ma porte avant que les crocs de la bête ne m'arrachent les chairs !

Le forgeron réprima un sourire. Il avait vu Ellie entraîner son louveteau pendant des heures pour qu'il coure après la cible qu'elle lui avait désignée, sans savoir pourquoi. Une fois la cible atteinte il lui sautait dessus avec toute la candeur du monde.

— Cela vous fait rire ? étouffa-t-elle avec dédain.

— Il m'est plaisant de voir votre réaction face à un chiot qui est en train de perdre ses premières dents, rétorqua-t-il, ce qui n'améliora pas l'humeur de la vieille dame.

— Eh bien je suis ravie de voir que vous jubilez du malheur des autres causé par votre – elle marqua une pause – problème. Où se cache-t-elle d'ailleurs ? Est-elle en train de choisir sa prochaine victime ?

Rubben s'était préparé à cette question.

— Dans la forêt de Merwin, en compagnie de sa bête féroce.

La réalité était qu'il n'en avait aucune idée. Il lui avait demandé de se lever à l'aube pour l'aider à la forge, comme elle était son apprentie depuis son plus jeune âge, mais cette dernière ne s'était jamais manifestée. Après tout, elle était très certainement dans la forêt, elle y passait le plus clair de son temps libre. Oui, il n'y avait pas de quoi s'inquiéter, elle ne planifiait sans doute pas une nouvelle vengeance. Mme Nossier parut courroucée.

— Une sauvageonne, je vous l'avais bien dit !

Et elle fit demi-tour la tête haute, entraînant derrière elle

Mr Pellegrony et son coq. Rubben soupira en se frottant les sourcils. Ellie n'était ni une sauvageonne ni maudite, mais qu'est-ce qu'elle pouvait lui attirer comme ennuis juste par sa présence ! D'un air las, déjà fatigué de sa journée, il retourna se mettre au travail et on entendit de nouveau le lourd marteau taper l'enclume.

Les oreilles des animaux de la forêt se dressaient à chaque coup, craignant un quelconque prédateur. Leur tranquillité étant perturbée depuis plusieurs heures, les derniers encore présents décidèrent de prendre leurs jambes à leur cou, au grand dam d'Ellie. Elle baissa son arc, de toute manière elle n'arrivait à rien avec. C'est à peine si elle pouvait atteindre une cible à 3 mètres de là et toucher son centre n'en parlons pas ! Pourtant elle mettait une énergie folle à s'y entraîner, mais rentrait toujours bredouille de sa chasse. Elle décida de repasser voir les collets qu'elle avait placés le matin même.

Sa grande taille pour son âge lui permettait de se mouvoir facilement dans la forêt, enjambant les troncs tombés au sol, sautant les fossés. Sa peau brune lui permettait de passer inaperçue dans les ombres des bois, ce qui lui plaisait bien. Seul un détail la trahissait : atteinte de vitiligo, certaines parties de son corps étaient blanches. Ses yeux noirs étaient joliment mis en valeur par ces décolorations qui entouraient son regard, principalement par le dessous. Dans sa course, les feuilles d'un arbre vinrent caresser la tâche qui prenait naissance à la base de son œil gauche, descendant jusqu'à ses lèvres en passant par sa joue.

Elle s'agrippa à un tronc et porta deux doigts de la main droite à sa bouche pour siffler puissamment. Sa manche ample glissa, laissant apparaître des marques. Ellie les avait toujours mises sur le compte de sa maladie de peau, mais des traits beaucoup plus nets formaient des sillons tout le long de cet avant-bras. Des couinements répondirent à son appel et un louveteau apparut bientôt à travers un buisson. Il était encore bien jeune,

ce qui lui donnait un air pataud : trop haut par rapport à sa corpulence, de grosses pattes qui laissait présager de sa grande taille une fois adulte et une oreille qui avait la fâcheuse tendance de tomber. Seul son pelage gris prouvait qu'il appartenait bien à l'espèce des loups.

— Willow, tu es là ! s'exclama Ellie. Tu aurais au moins pu chercher quelque chose pour le dîner. A priori, ce n'est pas sur moi qu'il faut compter.

Ils passèrent de collet en collet et récoltèrent finalement trois beaux lapins. Willow se léchait les babines avec avidité. La jeune fille prit soin de leur tordre le cou et les accrocha à une corde les passant de chaque côté de son épaule pour les transporter plus facilement. Elle partit en direction de la forge et le loup essaya d'attraper les proies en sautillant derrière sa maîtresse à coup de claquement de mâchoire.

— Tu auras ta part ne t'en fais pas.

Ils atteignirent la lisière de la forêt et la lumière de l'après-midi les éblouit. On entendait toujours les « Clac ! » du marteau contre l'enclume et Ellie se demanda si le produit de sa chasse suffirait à être pardonnée. Elle appréciait beaucoup de travailler auprès de Rubben, qu'elle considérait comme un père – ce dernier l'avait recueillie lorsqu'elle était nourrisson alors que de toute évidence personne ne voulait d'elle. Mais les jours de marché étaient les moments les plus propices aux commérages et la cible favorite du voisinage, c'était elle.

À son arrivée dans le village, Rubben lui avait raconté que la vieille bique de Nossier l'avait comparée à un chaton des champs, rempli de puces et somme toute banal. Lorsque le bras droit potelé d'Ellie était sorti des langes laissant à découvert les marques blanches sur sa peau, la pauvre femme avait manqué de faire une attaque. Elle avait semblé possédée, une main sur son cœur comme si elle avait cherché à l'empêcher de sortir de sa poitrine, l'autre agrippant l'épaule de Mr Pellegrony, un rôle

sortant de sa bouche. Elle avait vociféré tous les noms d'oiseaux qu'elle connaissait ce jour-là et avait sommé le jeune artisan de remettre l'enfant là où il l'avait trouvé. Mais à cette époque le village, bien que méfiant par rapport à ce bébé tout de même étrange, avait décidé d'autoriser Rubben à la garder, à la condition qu'il se porte garant et qu'ils partent au moindre signe du mauvais œil.

Depuis cet événement, le seul vraiment notable dans ce petit bourg tranquille, les habitants prirent leurs distances vis-à-vis du forgeron. Mais étant le seul à maîtriser la métallurgie dans les environs, il ne manquait jamais de clients. Les particularités physiques d'Ellie se développant avec l'âge (en effet, la plupart de ses décolorations étaient apparues en grandissant), les gens étaient devenus de plus en plus méfiants vis-à-vis d'elle et les enfants emboîtant le pas de leurs aînés ne lui firent pas de cadeaux.

Lorsqu'elle était dans sa septième année, Kay Brore, un garçon à peine plus âgé, mais bien plus grand qu'elle à l'époque, avait couvert son visage de boue afin « d'harmoniser tout ça ». La petite fille avait déjà l'habitude des moqueries, mais cette fois-ci avait été la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase. Elle lui avait sauté dessus au plus grand étonnement du garçon. Les filles qu'il avait l'habitude d'embêter se mettaient à pleurer et Ellie ne répondait généralement pas aux attaques. Elle l'avait plaqué au sol et lui avait mordu le bras, lui laissant une belle cicatrice dont il dit aujourd'hui venir de l'attaque d'un loup qu'il avait réussi à terrasser. Ellie s'était retrouvée le visage couvert de boue et de sang ce qui lui valut le surnom de sauvageonne et Rubben avait reçu les premières plaintes officielles de madame Nossier ce jour-là.

Le temps défilait et Ellie décida d'apprendre le maniement des épées et des dagues auprès de son père adoptif. Très peu d'enfants continuaient à se moquer d'elle depuis l'incident Kay

Brore et la voir défiler fièrement avec ses lames dont elle savait très bien se servir finit de les dissuader de passer à l'action. Mais l'adolescente se sentait toujours seule, rejetée des autres du même âge, mais aussi des villageois, elle ne trouvait de réconfort qu'auprès de la seule personne qui lui accordait sa confiance. C'était sans doute pour ça qu'elle se sentait si proche des animaux et qu'elle passait autant de temps dans la forêt, loin de tous. C'est également cette empathie qui lui fit récupérer le louveteau qu'elle avait trouvé quelques semaines plus tôt près du cadavre de sa mère. Cette dernière avait été abattue par un cerf qu'elle avait très certainement pris en chasse. Il ne restait que lui, seul et effrayé. Elle l'avait récupéré dans ses bras lui disant qu'elle prendrait soin de lui et qu'ils se ressemblaient en quelque sorte, trouvés l'un comme l'autre bébé dans cette forêt. Mais qu'il pouvait se consoler en sachant que sa mère était morte en essayant de le nourrir. Qu'elle, elle avait simplement été posée là dans un linge près d'une racine, sans certitude aucune que sa mère l'avait un jour aimée.

Clap ! La mâchoire du loup se ferma sur la patte d'un des lapins et il tira dessus fermement, sortant Ellie de ses pensées. Elle lui lança un regard noir tandis qu'il répondit en remuant la queue, joueur. Elle saisit un bâton par terre et l'envoya plus loin, le chiot partit à sa poursuite. Elle s'avança machinalement vers la forge dont elle pouvait toujours entendre l'activité. Arrivée devant la porte de l'arrière-boutique, elle se faufila discrètement après l'avoir entrouverte et tomba nez à nez avec Rubben, bras croisés, sourcils froncés. Elle eut un sourire gêné et tendit les lapins en disant d'un ton mal assuré, ne sachant sur quel pied danser.

— Pour le dîner ?

Le visage du forgeron se détendit et il répondit d'un signe de tête affirmatif pendant qu'Ellie eut un soupir de soulagement.

— Je sais que les jours de marché ne sont pas évidents pour

toi, commença-t-il en dépeçant le premier gibier, mais ne me fais plus faux-bond quand je te dis avoir besoin de toi.

D'une main habile, il dépouilla les deux autres lapins avant de commencer à les vider. L'arrière-boutique de la forge était la cuisine. À l'opposé de la porte menant à l'extérieur, il y avait celle qui donnait sur l'atelier et du côté droit, deux desservaient les chambres. Il n'y avait qu'une pièce autrefois, mais Rubben l'avait divisée en deux quand il avait recueilli Ellie, ce qui les rendait plutôt petites. La cuisine était assez grande, mais de nature modeste. Une table en bois massif était positionnée en son centre qui servait autant pour les repas que pour la préparation de la nourriture. La cheminée était utilisée pour réchauffer l'intérieur, mais également pour cuire les ragoûts et le maître des lieux, plutôt doué de ses mains, avait même fabriqué son propre four. Sur la gauche de la pièce se trouvait un petit renforcement bas de plafond dans lequel étaient entreposés les vivres ainsi que les viandes qui séchaient de part et d'autre.

La jeune fille avait installé dans un coin de la pièce une petite couverture en plumes de poule qu'elle avait fabriquée elle-même pour que Willow puisse s'installer là durant les repas. La nuit, il dormait avec elle dans son lit, malgré les protestations de Rubben. « Tu verras, quand il fera ta taille tu seras bien attrapée », lui répétait-il sans cesse.

Ellie déposa ses affaires et se lava les mains pendant que son protecteur débitait la viande, coupait les pommes de terre grossièrement et tranchait les carottes. Elle s'assit en face de lui en le regardant faire. Il était bon cuisinier et rajoutait toujours les herbes aromatiques qu'elle avait l'habitude de lui ramener de la forêt, ce qui rendait ses plats encore plus savoureux. Il mit le tout à mijoter dans la marmite accompagné de thym.

— Ce sera prêt d'ici ce soir, déclara-t-il. Maintenant, va faire tes corvées.

Elle se leva et se dirigea vers l'extérieur.

— Hé, Ellie !

Elle se tourna vers lui. Il s'approcha et lui caressa ses cheveux courts et crépus.

— Pour te punir de ton absence, tu devras également faire mes corvées de la semaine.

Il lui mit une petite tape derrière la tête pendant qu'elle grommelait.

— Et que je n'entende plus madame Nossier me dire que tu as lâché ton loup sur elle ! dit-il en réprimant un sourire.

Et elle quitta la pièce en s'esclaffant. D'un pas décidé, elle se rendit jusqu'à leur petite grange qui n'avait de grange que le nom. Cette bâtisse s'apparentait plus à un abri, de six mètres de long au grand maximum, entouré de trois murs. Mais à l'intérieur, les deux comparses avaient aménagé une vraie petite ferme. Un coin bien sec pour le fourrage, un petit enclos pour les poules et même un bon cheval de trait. Ils n'étaient pas très aisés, mais ensemble ils avaient économisé chaque pièce afin de créer cet endroit. Ils avaient acheté leur première poule aux Brore et réussirent même à convaincre Mr Pellegrony de leur céder un de ses précieux coqs contre une très jolie dague. Ce coq ne valait pas ce prix-là avec ses plumes décharnées et sa voix éraillée, mais il était le seul à en posséder dans le coin et l'idée qu'une de ses précieuses volailles finisse entre les mains de la sauvageonne ne lui plaisait guère.

Le cheval avait été acheté afin de transporter leurs marchandises dans les divers villages au gré des commandes ou des marchés. Il était gris pommelé avec un chanfrein convexe. On pouvait également trouver leur carriole à côté de l'établi, leur biquette et son chevreau y avaient élu domicile sous le soleil chaud de l'après-midi. Quand les animaux l'aperçurent, ils émisrent du bruit pour ceux qui étaient enfermés et se rapprochèrent d'elle pour les autres. Elle se retrouva avec les chèvres sur ses talons. Elle récupéra un seau de grain, entra dans l'enclos des

poules et leur en lança de bonnes poignées par terre avant de faire de même pour les deux intrus qui la suivaient d'un air impatient. C'est à ce moment-là que Willow apparut en aboyant fortement, faisant détalier la biquette et son petit. La langue pendante, on aurait presque pu croire qu'il souriait de sa blague. Ellie le chassa d'un signe de main.

— Comment veux-tu qu'elle produise un bon lait si tu l'effraies à tout va ? le gronda-t-elle.

Avec une force insoupçonnée pour une fille de son âge, elle souleva une grosse botte de foin avec sa fourche. Elle l'emménait près du cheval quand elle entendit des bruits mats marteler le sol. Elle lâcha vivement son outil dans un vacarme assourdissant affolant les volailles qui mangeaient paisiblement. Elle se précipita vers l'origine du boucan. Ellie était de nature curieuse et ce son inconnu l'attirait particulièrement. Il faut dire que tout paraissait plus intéressant que ses corvées en cet instant. En arrivant à l'angle de la forge, la fouineuse s'arrêta en se cachant derrière le mur. Sa tête ressortait discrètement afin de voir ce qui se passait.

Ellie avait déjà entendu parler de cette race humanoïde, mais n'en avait encore jamais vu. Habituellement, ils vivaient dans le ravin de Golbal, de l'autre côté des montagnes de Nàinduum. Mais il y a douze ans de cela, Alyx, la descendante de la famille royale de Windore, leur avait fait passer les mines naines par la porte de Khazfar. C'était pour cette raison qu'il arrivait à la population locale de croiser ponctuellement des Orcs.

La jeune fille restait bouche bée. Ses yeux s'étaient posés sur les immenses pattes de leurs montures, les Vargrs. Il s'agissait de loups géants et même Willow émit un petit couinement en se cachant derrière la jambe de sa maîtresse en les voyant. Le regard d'Ellie monta jusqu'au poitrail de la créature, ses poils étaient hirsutes, de couleur sable. Certains avaient des rayures, d'autres le ventre de couleur plus claire. Mais ils étaient tous

dotés d'une crinière qui était à l'opposé de tout ce qui pouvait s'apparenter au doux. Ils étaient au total de trois et sur chacun d'eux était positionné un orc. Ils semblaient immenses, et chevaucher de telles montures leur donnait un air plus imposant encore. En vérité, ils ne devaient pas être beaucoup plus grands que Rubben (qui était déjà de belle taille), mais leur musculature démesurée les rendait plus colossaux encore. Ceux-là avaient la peau brun grisâtre, mais Ellie savait qu'elle pouvait aussi virer au vert. Le long de leurs veines saillantes, soulignant de manière impressionnante leurs muscles, se trouvaient des peintures de guerre vertes qui n'étaient pas sans rappeler les marques de l'avant-bras droit d'Ellie. C'est sans doute pour ça que madame Nossier se mit à hurler.

— Ils sont venus pour elle, je vous avais prévenus, elle est maudite !

Mais elle fut vite tirée en arrière par son ami Pellegrony qui se rendait compte du danger qu'ils représentaient. Ellie ne l'avait pas encore remarqué, mais tout le village s'était rassemblé près des visiteurs, à une certaine distance de sécurité tout de même. Les parents faisaient rentrer les enfants dans leurs chaumières et les plus vaillants se plaçaient devant leurs aînés en protection même si eux même tremblaient de tout leur corps.

Les colosses s'étaient arrêtés devant la forge et ne tournèrent même pas la tête dans la direction de la vieille femme. L'un d'eux descendit de son Vargr et marcha en direction du forgeron qui s'était rendu devant l'entrée de son établi. Il avait les cheveux longs et drus comme ses camarades, mais les portait détachés contrairement à ces derniers. Par rapport à sa carrure, il disposait d'une barbe assez fine, en tresse, qui descendait jusqu'à son torse, si bien que Rubben la regarda avec envie, se désolant encore de la sienne si courte.

— Bien le bonjour messieurs, entama l'artisan d'un ton courtois, il est rare de vous voir dans notre humble village, vous

patrouillez généralement plus au sud si je ne me trompe pas. La frontière elfique ne vous est guère accueillante.

— Nos affaires ne vous concernent pas, forgeron.

La voix de l'orc était rauque et Ellie fut étonnée de l'entendre parler en langue commune. En les voyant, on s'attendait à une langue plus exotique.

— Nous venons réquisitionner des armes, au nom de la reine Alyx, continua-t-il. Nous aurions également besoin de deux porcs, nous avons chevauché toute la journée sans avoir eu le temps de chasser et nos vargrs ont faim.

Comme pour appuyer ses dires, sa monture s'approcha de Rubben en claquant des dents, à quelques centimètres de son visage. L'homme ne bougea pas, les bras croisés, un sourire aimable aux lèvres.

— Je ne pourrais rien faire malheureusement pour vos porcs, mais je crois que miss Prunelle pourra vous aider sur ce terrain-là (il lui fit un signe de la main et elle s'en alla aussitôt). Pour ce qui est des armes, je vous laisse vous servir.

Il lui indiqua l'entrée de l'atelier, et ils y disparurent ensemble. Prunelle revint bientôt avec deux de ses plus gros cochons, mais se figea à quelques mètres des inconnus, incapable de bouger. Ellie se précipita vers elle, mais la jeune femme était tellement terrifiée par les orcs, qu'elle ne dit rien en voyant la sauvageonne s'approcher d'elle. Entre une enfant, soi-disant maudite, et des orcs capables de l'écraser avec une seule de leur main, le choix était vite fait. Ellie récupéra les cochons et les emmena jusqu'aux géants. L'un des deux mit pied à terre, récupéra les cochons et les saucissonna sur les selles des deux loups. La porte s'ouvrit de nouveau et elle alla se placer aux côtés de son mentor qui lui lança un regard en coin à peine perceptible. Ellie comprit que sa présence n'était pas désirée, mais elle ne bougea pas d'un pouce. L'orc sortit bientôt à son tour, les bras chargés d'armes en tout genre. En le voyant charger les montures et faire

mine de monter en selle, la fillette avança d'un pas vif en croisant les bras, son chiot sur les talons. Avant même que Rubben ne puisse la rattraper, elle déclara.

— Vous avez bien évidemment l'intention de régler ces achats ?!

La foule de villageois étouffa un cri en entendant son audace. Le forgeron se dirigea abruptement vers elle et la ramena brutalement par le bras en arrière. Elle se débattait sans succès. L'orc eut un sourire narquois, grimpa sur son vargr et dans un cri élança les loups à grande vitesse en direction de la forêt de Merwin. On n'entendait plus que les plaintes des cochons peu habitués à être autant secoués. Ellie fut jetée dans l'atelier et elle se retourna vivement vers son mentor, folle de rage.

— Cet équipement valait une fortune ! s'exclama-t-elle.

— Et nos vies aussi, fit-il remarquer.

— La pauvre Prunelle a vu ses deux plus beaux porcs partir aujourd'hui, toutes nos armes ont été volées et toi tu les laisses s'en aller avec le sourire ?

On entendait les couinements du louveteau derrière la porte. Rubben porta une main à son front.

— À ton avis que pouvons-nous faire, face aux envoyés d'Alyx ? Tu sais bien que cette femme est folle, elle tue à tout va et sans raison ! Pas besoin de lui en donner une pour venir raser notre village !

— Alors tu vas les laisser aller, impunis ?

— Oui et toi aussi !

Ellie se renfroigna devant autant de couardise et sortie de la pièce claquant la porte derrière elle. Son loup courait joyeusement à ses côtés. Il était hors de question de rester passive. Elle n'allait pas les laisser les dépouiller, après tout le mal qu'ils se donnaient pour faire tourner cette affaire, petite main d'Alyx ou non.

Pour se calmer et poser à plat ses idées de vengeance, elle

retourna finir ses corvées avant la tombée de la nuit. Elle mangea ensuite le ragoût de lapin, chassé le matin même, dans le plus grand silence et alla s'enfermer dans sa chambre sans demander son reste. Ce n'est que lorsque la lune fut bien visible et que le silence régna sur les habitations qu'Ellie se leva, enfila sa tunique et récupéra son épée offerte par Rubben ainsi que sa dague façonnée par ses soins. Il s'agissait d'une épée bâtarde, nom donné aux épées à une main et demie, un peu plus courte que la moyenne pour être maniée par une jeune personne. Elle était très habile pour la faire danser, mais elle comptait plus sur sa dague cette nuit, ne se fourvoyant pas sur la différence physique qui l'opposait à ses adversaires. Willow sur ses talons, elle quitta silencieusement leur chaumière et s'enfonça dans la forêt de Merwin.



CHAPITRE 2 : LUMI

Dans un silence religieux, Ellie avançait entre les arbres, son loupveteau juste derrière elle. Elle l'avait éduqué pour qu'il soit son ombre, sans un bruit, lui emboîtant le pas. Les yeux globuleux des chouettes les épiaient du haut de leur branche, les surveillant de près, s'assurant qu'ils ne viendraient pas attaquer leurs petits. Une fois rassurées sur les intentions de ces intrus, les rapaces dans un hululement s'envolèrent à la recherche de petites proies pour assurer le ravitaillement de leur progéniture.

Ces bruits n'étaient pas très familiers pour la jeune fille qui avait plutôt l'habitude de cette forêt sous sa robe de jour. Malgré tout, elle n'avait pas de mal à se repérer dans ces bois qu'elle arpentait depuis son plus jeune âge. Elle connaissait si bien ces lieux que c'était sans difficultés qu'elle remarquait ce qui avait changé après le passage maladroit des vargrs. En effet, il s'agissait d'animaux qui vivaient dans des ravins arides et les forêts n'étaient clairement pas leur terrain de prédilection. Leur carure bien trop importante par rapport à l'implantation des arbres rendait leur course difficile. Elle s'accroupit au niveau d'un tas de feuilles retournées. Ce ne pouvait être le fait d'un sanglier ou d'un renard, la zone abîmée était bien trop grande. Ils ont dû s'arrêter ici et repartir précipitamment. Par chance, la